

**Denis Coté**  
**Un passionné de l'écriture**

Aurélien Boivin and Hélène Marcotte

Number 75, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45439ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boivin, A. & Marcotte, H. (1989). Denis Coté : un passionné de l'écriture. *Québec français*, (75), 74–76.

# Denis Côté. un passionné de l'écriture

Propos recueillis par  
**Aurélien BOIVIN**  
et  
**Hélène MARCOTTE**

**QF** Comment en es-tu venu à t'intéresser à la littérature de jeunesse ?

**DC** C'est à la fois un mélange de concours de circonstances et d'intérêt. Le premier roman que j'ai écrit, les *Parallèles célestes*, n'était pas destiné à un public de jeunes en particulier, mais à un vaste public, un public pour tous, comme on dit au cinéma. Quand ce roman a été terminé, je l'ai fait parvenir à un certain nombre d'éditeurs et, parmi ceux qui se sont montrés intéressés à le publier, il y avait hmh, qui m'offrait de le publier dans la collection «Jeunesse», qui venait à peine d'être créée. J'ai accepté cette offre sans me poser de questions sur le public lecteur. Comme on semblait avoir décidé que j'avais des capacités à écrire pour les jeunes, j'ai écrit un deuxième roman, spécifiquement pour jeunes cette fois, *Hockeyeurs cybernétiques*. Et, depuis, je n'ai jamais regretté mon choix.

**Étais-tu déjà intéressé à cette littérature pour les jeunes ?**

Quand j'étais adolescent, j'en ai lu beaucoup, des *Bob Morane* en particulier, et bien d'autres aussi. À l'âge adulte, j'ai délaissé cette littérature, tout en me tenant au courant, par curiosité, de ce qui se faisait, en particulier chez Paulines. À part quelques œuvres d'Yves Thériault, telle la série *Volpek* (publiée chez Lidec), dont *Le Château des petits hommes verts*, et de Maurice Gagnon, dont *Unipax*, je n'avais que de vagues connaissances en littérature québécoise pour jeunes. Mais à l'époque où j'ai commencé à en publier, et pas nécessairement à cause de moi, il y a eu de gros changements. Chez Paulines, d'abord, puis avec la création de La Courte Échelle et de la collection «Jeunesse/Romans plus» chez Québec/Amérique.

**Comment as-tu été approché par La Courte Échelle et par Québec/Amérique ?**

J'ai été approché par La Courte Échelle mais j'ai approché Québec/Amérique. À Québec/Amérique, j'ai rencontré un jour Raymond Plante, directeur littéraire de la collection «Jeunesse/Romans plus», qui m'a incité à lui envoyer des textes. Je l'ai pris au mot et je lui ai fait parvenir le manuscrit de *Nocturnes pour Jessie*. Il l'a lu et a décidé de le publier. À La Courte Échelle, l'approche a été plus valorisante, car c'est Christine L'Heureux, alors directrice de la maison d'édition et de la nouvelle collection «Roman Jeunesse», qui est venue vers moi. Elle voulait publier quatre romans de genres tout à fait différents : roman d'amour, roman d'aventures, roman policier et roman de science-fiction. Elle me propose le roman de science-fiction. J'ai soumis le manuscrit des *Géants de Blizzard* et j'ai d'emblée accepté la façon de travailler de ces spécialistes de l'édition, car ils savent ce qu'ils veulent; à La Courte Échelle, on ne publie jamais un manuscrit tel qu'il est présenté. Il y a un travail d'équipe qui me plaît beaucoup. Ce qui ne veut pas dire qu'ils sont autoritaires.

**L'écriture de science-fiction te permet-elle d'échapper plus facilement à la tentation autobiographique ?**

Je crois que oui. Il y a très peu de référence à ma vie dans mes textes. Ce n'est pas tant par crainte que par pudeur. Ce qui n'empêche pas mes textes

d'être l'expression profonde de mon moi, de mes sentiments, de mes idées et de mon imaginaire. Dans la série «les Aventures de Maxime», à La Courte Échelle, il y a toutefois de plus en plus d'éléments autobiographiques. Mais ils prennent encore peu de place même si ma pudeur diminue.

**Comment expliques-tu toute la violence qu'il y a dans tes œuvres pour les jeunes ?**

Quelques critiques ont déjà soutenu que mes livres étaient violents. Voilà qui me fait sourire, surtout quand j'établis des comparaisons avec d'autres œuvres pour jeunes, tels les «Bob Morane», les «Doc Savage»... Je ne parle pas de la violence dans les bandes dessinées, au cinéma et à la télévision! Mes livres sont plutôt à l'eau de rose. Mais, ces années-ci au Québec, on a une idée précise de ce que doit être la littérature pour jeunes, d'où la violence est absente. Pour les tenants de cette théorie pacifiste, les délinquants de *Nocturnes pour Jessie* sont violents. Cette violence n'est pourtant que le reflet à peu près exact de la réalité. Je n'utilise pas la violence comme ingrédient pour exciter ou pour attirer les lecteurs, comme Henri Vernes le fait dans sa célèbre série, comme les cinéastes le font au cinéma. Je me refuse à la violence gratuite. D'ailleurs, il y a peu de bagarres, peu d'armes à feu, dans mes romans. Voilà des ingrédients malsains. Mes héros ne savent pas se battre.

**Dans certaines de tes œuvres, tu dénonces le fascisme, la manipulation, les sectes.**

Oui. Les idées que j'exprime dans mes livres sont les mêmes que celles que je défends dans la vie de tous les jours. L'une des plus importantes, à mon avis, dans ma façon de voir l'organisation des sociétés et du monde, c'est qu'on doit se méfier des pouvoirs, quels qu'ils soient. À partir du moment où même une idée généreuse (le socialisme, le syndicalisme...) s'organise suffisamment pour devenir un pouvoir structuré, il faut tout de suite s'en méfier. Car, dès qu'il y a un pouvoir, s'installe une propagande et des structures qui font que la situation n'est pas aussi rose qu'elle en avait l'air. Je ne veux pas dire que je deviens alors automatiquement anti-socialiste, anti-syndical. Pas du tout. Mais, lorsqu'il s'agit d'idées destructrices comme le fascisme, le conservatisme en général, la course à l'argent, au profit, souvent sur le dos des consommateurs ou au détriment de la nature, c'est dangereux. Il faut se méfier d'autant plus que certains pouvoirs, le politique, le militaire, le policier, par exemple, développent des cultes. Je suis convaincu que si on savait tout ce qui nous est caché par ces pouvoirs, on serait horrifié.

**Pourquoi accordes-tu autant d'importance à la musique dans tes œuvres ? Tu es mélomane ?**

Oui. S'il y a de la musique dans mes livres, ce n'est pas, encore une fois, pour plaire aux jeunes; c'est parce que c'est une autre façon de m'exprimer, d'exprimer mon amour pour la musique comme, à d'autres moments, j'exprime mes idées, mes émotions. Je rejoins certains jeunes, qui aiment aussi la musique.



**Comme avec l'Invisible Puissance où tu fais un clin d'oeil à John Lennon en particulier ?**

*L'Invisible Puissance!* Le point de départ de ce roman, c'était les Beatles, John

Lennon en particulier. Je voulais faire un roman axé sur l'imagerie Beatles. Je me suis rendu compte en l'écrivant que c'était une tâche trop grande pour moi et peut-être trop grande pour qui que ce soit encore, parce que, à ma connaissance, il n'y a pas de roman dans le monde qui a été publié sur l'univers des Beatles. Je parle de l'imagerie, ce qu'il y a dans leurs chansons. Un livre où on aurait parlé de «No where man» ou de «Strawberry field» où l'univers intérieur des chansons des Beatles serait devenu une fiction. Mais le projet s'est transformé et mon histoire a dévié.

**Tu as donc décidé de dénoncer les sectes dont on parlait tout à l'heure ?**

Dans mon projet initial, il était déjà question de secte. Il devait y avoir une confrontation, un affrontement très net entre les sectes. Je ne me suis pas basé sur une secte en particulier. Pour écrire ce livre-là, j'ai fait des recherches pour voir comment, dans l'histoire récente de l'humanité, les sectes modernes et les sociétés secrètes récentes fonctionnent. De fait, les unes et les autres fonctionnent à peu près toutes de la même façon. À partir de ces informations, j'ai créé une secte qui n'existe pas. Mais comme je dis aux jeunes souvent, lors de rencontres, je n'exagère pas : la réalité est souvent pire que la secte que j'ai inventée.

**Qu'est-ce qui fait la valeur d'un bon écrivain en littérature de jeunesse ?**

Je ne suis pas porté à me poser ces questions-là. Il y a deux sortes d'écrivains pour jeunes. Ceux qui, comme moi, se disent : «Je suis un adulte, je ne suis pas un jeune. Alors je n'essaierai pas de faire comme si j'étais un jeune et de donner aux jeunes ce qu'ils aimeraient qu'il y ait dans un livre. Mais je vais m'exprimer en tant qu'adulte qui s'adresse à des jeunes.» Ce qui ne veut pas dire verser dans la morale, ce qui ne veut pas dire leur parler du haut d'une chaire. Il y a encore les écrivains qui s'oublient comme individus, comme adultes avec des valeurs, avec des idées, avec des sentiments, avec un passé, des expériences et qui se disent : «Je pense avoir un talent de conteur et je vais essayer de donner aux jeunes ce qu'ils attendent d'un livre pour jeunes. Alors je vais parler de leurs <trips> de jeunes. Je vais parler des polyvalentes. Je vais parler de ceci et de cela.» Selon qu'on se situe chez l'un ou l'autre groupe, il faut des qualités différentes. À part les capacités d'écrire bien, d'écrire de façon efficace.

**Tu sembles accorder beaucoup d'importance à la façon dont l'histoire est construite ?**

Oui, c'est fondamental. Je construis toujours mes histoires avant de commencer à écrire. Je sais où je vais avant même d'écrire une ligne.

**Au début de ta carrière tu employais beaucoup de mots de vocabulaire qui étaient sans doute inconnus des jeunes et qui devaient sûrement leur demander des recherches. Tu les raffiné par la suite et, dans tes dernières œuvres, dans le Voyage dans le temps, par exemple, tu prends la peine d'expliquer la signification de tel ou tel mot. Peut-on dire qu'il y a évolution de l'écriture, de la première à la dernière œuvre ?**

J'espère qu'il y en a une. Mes dernières œuvres, *le Voyage dans le temps*, *les Prisonniers du zoo*, et *les Géants de Blizzard*, ont été écrites pour plus jeunes encore que la plupart des autres, *Nocturnes pour Jessie*, *les Parallèles célestes* et même *Hockeyeurs cybernétiques*. Le coeffi-



cient de difficulté en ce qui concerne l'écriture n'est pas le même. Par ailleurs, c'est vrai que, dans les livres s'adressant aux lecteurs du même âge, il y a eu chez moi un changement. Est-ce pour rendre la lecture plus facile ? Je ne le sais pas. Je pense que c'est personnel, car je me suis aperçu que j'aime beaucoup la simplicité en toute chose, dans l'écriture surtout.

**Est-ce difficile d'écrire pour les enfants ?**

Je n'ai pas assez écrit pour les adultes pour être capable de faire la comparaison. Écrire est difficile de toute façon. Écrire pour les jeunes, c'est une autre sorte de difficulté.

**Est-il plus difficile d'écrire au «je» que d'écrire à la troisième personne ?**

Ça dépend. Les histoires mettant en vedette Maxime ont été les plus difficiles à écrire. Je ne parle pas de l'intrigue. Maxime est un enfant de douze ou treize ans. J'ai presque trois fois son âge, ce qui fait que mon écriture sans, bien sûr, être celle de jeunes de douze ans, doit quand même y ressembler un peu. Il faut créer l'illusion que c'est un jeune de douze ans qui écrit. Et cela n'est vraiment pas facile. Autrement dit, je ne me laisse pas aller. Ce sont mes textes les plus travaillés. En revanche, ce sont ceux qui m'amuse le plus.

**Quand tu parles de travail, ça veut dire que tu écris un premier jet et qu'ensuite tu reviens, tu corriges ?**

Je relis et retravaille un texte une vingtaine de fois après le premier jet. Évidemment à la vingtième lecture, il n'y a plus grand-chose à changer, seulement quelques détails. Dans le cas des «Maxime», je veille surtout à ce que l'écriture soit «maximienne», c'est-à-dire à ce que le texte, que chaque mot vienne de la bouche de Maxime. Il ne faut pas que j'utilise un mot, une expression, une tournure de phrase que Maxime n'aurait pu employer. Pour d'autres écrits destinés à des lecteurs plus âgés, je n'ai pas à veiller à tout cela. L'écriture des «Maxime» est donc exigeante, en effet.

**T'es-tu beaucoup documenté sur la ville de Québec pour écrire ce dernier roman ?**

Un peu. Je ne me documente jamais au-delà du nécessaire, c'est-à-dire jamais au-delà des informations qui me sont utiles pour l'intrigue que je dois alors développer. Si jamais j'écris une histoire qui se passe au Moyen Age, je n'étudierai pas tout le Moyen Age sinon il me faudra trop de temps pour écrire mon roman.

**Maxime, le héros des deux dernières histoires à La Courte Échelle, va-t-il revenir ?**

Non seulement il va revenir mais il va revenir souvent car Bertrand Gauthier m'a commandé non pas un roman, mais une série de romans avec un héros masculin. J'ai tout de suite compris pourquoi. Les héros de la plupart des autres séries de la même collection sont des filles. Anicroche, Rosalie, et les personnages de Chrystine Brouillette, par





exemple. Je me suis lancé le défi d'utiliser, pour la première fois dans un de mes romans pour jeunes, un héros qui soit un enfant. Car, jusqu'ici, tous mes personnages pour jeunes étaient soit des adultes, soit des adolescents de seize ou dix-sept ans, par exemple. J'ai créé Maxime. Deux romans sont déjà publiés qui le mettent en vedette. Il y en aura un troisième qui paraîtra en février 1990 sous le titre *la Nuit du vampire*. C'est un roman d'horreur, mais je ne veux pas faire peur aux jeunes outre mesure. C'est un roman qui baigne dans une atmosphère d'horreur, mais les jeunes jugeront eux-mêmes s'il s'agit d'un roman d'horreur ou non. Une chose est sûre : il y a un vampire. Maxime reviendra dans un quatrième volume qui va sortir l'an prochain à l'automne et ça va continuer...

**Penses-tu que le marché du livre pour les jeunes est plus facile à percer que celui pour les adultes ?**

Je pense que l'évolution est très rapide dans ce milieu-là. Depuis environ cinq ans, c'est incroyable ce

qui s'est passé dans le domaine de l'édition de la littérature pour jeunes au Québec. J'oublie la France parce que je considère qu'elle est en retard. Selon Bertrand Gauthier, ce ne sont pas les éditeurs québécois pour la jeunesse qui sont leurs adversaires. Est-ce que c'est plus facile de se faire un nom ? Je ne pense pas. On est en train de constituer une banque de noms et de livres. On est en train de créer la nouvelle génération de livres québécois pour les jeunes, ce qui, dans quelques années, sera beaucoup plus difficile. Actuellement, c'est encore possible pour de bons écrivains de devenir des auteurs très connus. Mais c'est plus facile d'être lu et d'être vendu parce que la plupart des personnes, même du milieu des journalistes, des critiques, des bibliothécaires, des professeurs du secondaire et du primaire, ignorent souvent que les livres pour jeunes se vendent en moyenne beaucoup plus que les livres pour adultes. Exemple : *les Prisonniers du zoo*, mon meilleur titre sur une courte période, s'est vendu l'année dernière, donc en un an, à 7 500 exemplaires. C'est prodigieux. Et on dit que les jeunes ne lisent pas ! On le répète encore. Les journaux, même à Québec, l'affirment. Quand on a rien à mettre en première page, on ressort de telles absurdités. C'est ridicule. 7 500 exemplaires vendus représentent un lot de lecteurs.

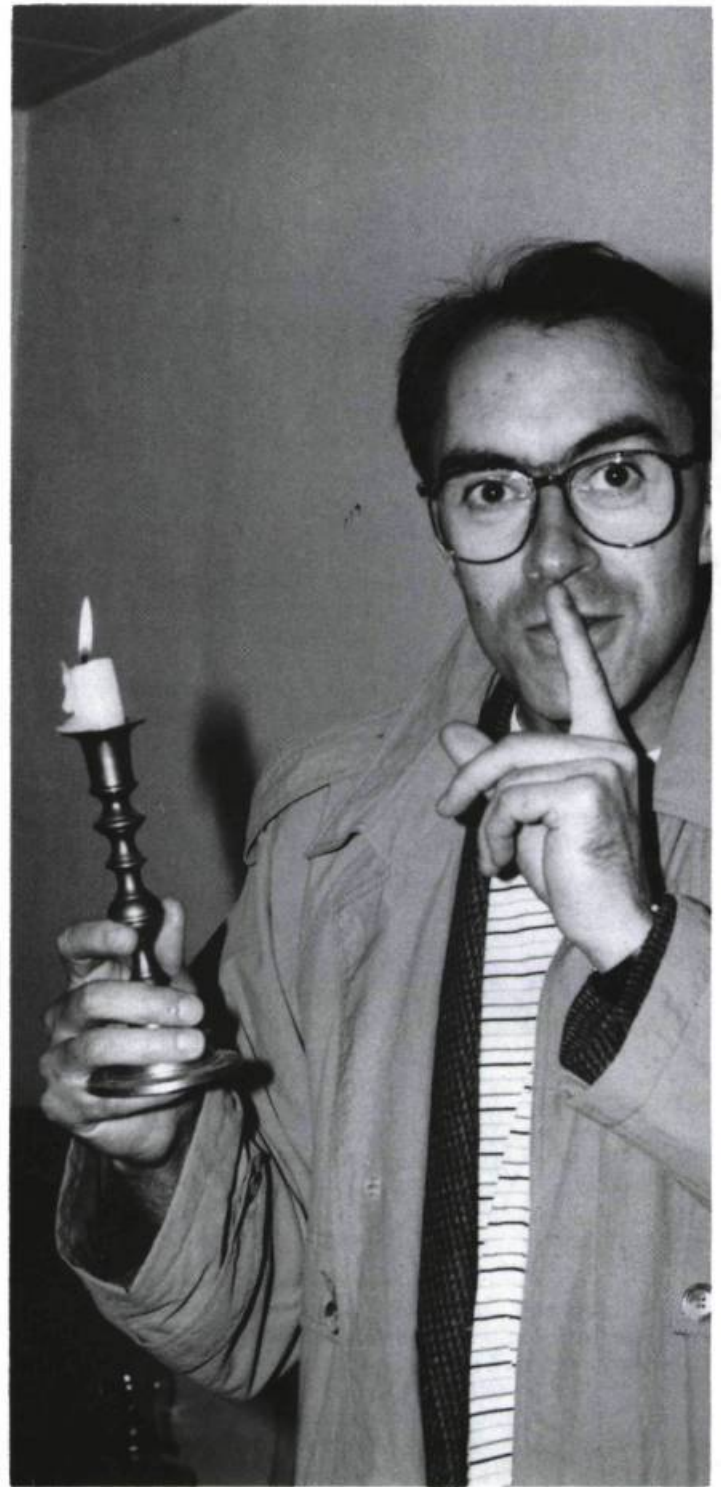
**Les prix que tu as remportés ou que tu as failli remporter t'ont-ils aidé à faire connaître en tant qu'écrivain ?**

Le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, devenu plus tard le Prix Logidisque, m'a

aidé à me faire connaître, vite, très vite même, dans le milieu de la science-fiction québécoise. Mais le Prix du Conseil des arts en littérature jeunesse, devenu le Prix du Gouverneur général, n'a pas eu tellement d'effet. Les jeunes sont-ils au courant des prix ? Ils lisent mes livres et les aiment. Ils vont relire un autre Denis Côté parce qu'ils ont aimé.

**Outre les «Maxime», as-tu d'autres projets à courte échéance ?**

Oui. Beaucoup. D'abord cette année est une grosse année. Il y a *le Voyage dans le temps*, à La Courte Échelle. Il y aura ensuite une



série de trois volumes, encore à La Courte Échelle, dans la nouvelle collection, «Romans plus». Ce sont des romans qui s'adressent à des adolescents. Cette «trilogie» aura des liens avec *Hockeyeurs cybernétiques*, sans être une suite. Le premier de cette série s'intitule *l'Idole des inactifs* et doit paraître à l'automne. Le deuxième suivra l'année prochaine, puis le troisième, dans deux ans. Je publierai aussi un troisième livre, chez Pierre Tisseyre cette fois, qui sera mon premier recueil de nouvelles pour jeunes, *la Vie est une bande dessinée*, qui regroupe quatre nouvelles policières inédites. J'ai l'intention d'écrire mon roman d'horreur ainsi que je l'ai déjà dit. Bref, j'ai beaucoup de pain sur la planche. Mais c'est un métier que j'aime beaucoup et qui me comble.